

Béjart à La Monnaie

Extraits d'un article de La Libre de 2007.

<https://www.lalibre.be/2007/11/23/bejart-a-danse-la-FGBEK4A5NFHABHH3EO7U6SSAHE/>

Béjart n'était pas tout à fait un inconnu chez nous, bien qu'ignoré du grand public, lorsque Maurice Huisman, le nouveau directeur du théâtre de la Monnaie, lui proposa de monter "Le Sacre du Printemps" de Stravinski, créé par les Ballets russes de Diaghilev, mais qui n'était plus guère dansé à l'époque. Il releva le défi en présentant une version opposant fureur musclée et délicatesse féminine, d'un érotisme que lui avait suggéré un documentaire sur les combats de cerfs en rut. Le succès fut tel, entériné par des publics enthousiastes à Londres et à Paris, que Maurice Huisman lui proposa de diriger une compagnie de ballet autonome au sein de la Monnaie devenu Opéra national. Ce fut le Ballet du XXe siècle. Avec lui, il sillonna le monde à partir de 1960 jusqu'au jour où, suite à une mésentente avec Gérard Mortier, il claqua la porte. Trois mois plus tard, il alla rebondir à Lausanne, où la municipalité l'accueillit à bras ouverts. Et où donc il vivait depuis 1987.

Ballet du XXe siècle ? Béjart s'est clairement expliqué sur cette étiquette, lors d'un long entretien accordé à "La Libre Belgique" en 1974 : *"Etre du vingtième siècle, cela ne veut pas dire danser sur des musiques du XXe siècle, mais danser pour des gens qui participent intensément à la vie de notre époque. Il y a toujours deux formes d'art : l'art-musée, qui est valable, beau, instructif, et l'art prospectif, projeté dans l'actualité et les problèmes précis d'une époque. Ce n'est pas une question de support musical. On peut très bien monter l'oeuvre d'Eschyle et être un grand metteur en scène du XXe siècle. Vous pouvez, au contraire, jouer des auteurs de boulevard vivants et appartenir, esthétiquement, au XIXe siècle."*

Ces quelques lignes définissent un des éléments de base du credo de Béjart : danser pour ses contemporains, et donc se laisser porter par l'esprit du temps, le Zeitgeist des Allemands. On ne danse pas en 1965 dans le même esprit qu'en 1990. Aussi n'a-t-il souvent pas remonté des ballets qui lui semblaient devenus obsolètes. D'autres, comme "Le Sacre" ou "Bolero" ont échappé aux morsures du temps.

Béjart ne s'est jamais soucié d'être dansé après sa mort. Il aura pratiqué son art pour et parmi les vivants. Du Sportpalast de Berlin à l'ouverture des Jeux olympiques de Mexico, du palais des Papes à Avignon à la Brooklyn Academy de New York, des ruines de Persépolis aux théâtres du Japon, de Dakar à Moscou, il sera allé à la rencontre de son époque et des publics de son époque. Il aura ainsi fait la démonstration que, contrairement à ce que Beckett répondait à un interlocuteur : *"Nous n'avons que les mots, Monsieur"*, les corps peuvent parler, les corps peuvent dire sans paroles l'amour et la désespérance, la fraternité humaine et l'appel du divin.